

DOI 10.4267/2042/45847

**CULTURE****5 décembre 1791****Mort de Wolfgang Amadeus****Mozart****Naissance d'un mythe***Jean-Marie André*36, avenue Carpentier, F-62152 Hardelot  
Plage

andrejeanmarie67@gmail.com

**La mort de Mozart**

Le lundi 5 décembre 1791, Mozart mourait à l'âge de 35 ans [1]. Le 6, en début d'après-midi, de son septième et dernier domicile viennois où il avait composé ses deux derniers opéras *Idoménée* et la *Clémence de Titus* et inachevé le *Requiem*, sa dépouille fut transportée à la Cathédrale Saint-Etienne où le 4 août 1782, il avait épousé Constance Weber. Le corbillard fut suivi par Constance, ses beaux-frères, des musiciens et des chanteurs de la troupe participant aux représentations de la *Flûte Enchantée*. Le Baron Van Swieten, qui joua un rôle essentiel dans la vie de Mozart en l'initiant entre autres, à l'œuvre de Palestrina, Bach et Haendel et en l'aidant financièrement, avait, à la demande de sa veuve, choisi des funérailles strictes et austères pour des raisons philosophiques et financières. Après la bénédiction, le cercueil fut conduit au cimetière Saint-Marc, hors de la ville, à une heure de marche environ. Ce jour-là, le temps était clément et doux avec un léger brouillard et une température de 2 à 3 degrés. Un règlement de police interdisant d'accompagner le corps dans un cimetière éloigné de la ville, la famille et les musiciens s'étaient séparés. Nous sommes loin de la légende du corbillard avançant seul, suivi d'un chien, dans une tempête de neige.

Une légende aussi tenace veut que Mozart ait été empoisonné par son rival, Antonio Salieri, plus en vogue et en cour auprès de l'Empereur. Cette légende, véhiculée par *Mozart et Salieri*, l'opéra de Rimsky-Korsakov sur un livret de Pouchkine, fut reprise par Peter Shaffer pour *Amadeus*, sa pièce de théâtre elle-même adaptée triomphalement au cinéma par Milos Forman. Peut-être vous souvenez vous des premières mesures de la *Symphonie N°25 KV 183*

éclatant sur les images du générique du film dans la nuit enneigée pendant laquelle Salieri, devenu dément, avait tenté de se trancher la gorge en hurlant *Mozart, Mozart je t'ai tué ?* En réalité, Mozart est mort des conséquences d'une maladie infectieuse, ancienne, récidivante et compliquée d'une défaillance irréversible du fonctionnement rénal. Le microbe qui sévissait anonymement à l'époque et en toute impunité, prendra plus tard le nom de streptocoque, et il faudra attendre Fleming et la découverte de la Pénicilline en 1945 pour pouvoir le combattre. Bien entendu, le *et si Mozart avait été soigné par cet antibiotique il ne serait pas mort* (en 1791) peut venir à l'esprit. Mais là, nous entrons dans *l'illusion rétrospective* consistant à s'étonner qu'xx années plus tôt, certaines techniques et traitements n'étaient pas utilisés. Mozart, lui qui disait *vouloir vivre autant d'années qu'il sera nécessaire jusqu'à ne plus pouvoir rien faire de neuf en musique*, aurait-il arrêté de composer comme Rossini à l'âge de 37 ans ou aurait-il imité Joseph Haydn décédé à l'âge de 79 ans ou serait-il mort dément comme Salieri ?

A plusieurs reprises, la *légende* de Mozart a été évoquée, mais peut-on parler de *légende*, de *récit*, de *conte* ou de *mythe* à propos de Mozart ? Une légende est ce qui doit être lu mais aussi un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire. Un récit, lui, est une relation écrite ou orale de faits réels ou imaginaire. Un conte est, lui, un récit d'aventures imaginaires qui parfois peuvent nous laisser incrédules ! Quant au mythe, il est un récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres humains ou surhumains dont les actions remarquables nous renseignent sur les principes et les valeurs d'une société à un moment donné de son histoire. La simplicité de cette définition va immédiatement être relativisée par la suite de mon propos !

## **Des origines premières du mythe**

Pour les humains, la question de l'origine première du monde a été fondamentale et le reste. A toutes ces énigmes et au mystère les enveloppant, la seule réponse qu'ils ont pu formuler, fut le mythe.

### **Les mythes flottent entre énigme, inconnaissable, inconnu et mystère**

La création première "ex nihilo", à partir de rien, reste un inconnaissable. "Ex nihilo", qui sera gommé par le seul fait de parler d'un chaos l'ayant précédé ; chaos étant lui-même un inconnaissable car venant d'on ne sait où et d'on ne sait qui. L'approche de cette nébuleuse de l'inconnaissable pourrait être celle des découvertes successives de l'humanité. Des pans entiers de la connaissance franchissent les frontières de l'inconnaissable et de l'inconnu pour aller vers le connu qui aujourd'hui, avec les neutrinos superluminiques et les bosons de Higgs, se retrouve aussitôt face à l'inconnu et à l'inconnaissable. Dit autrement, nous passons du mystère à l'énigme puis de l'énigme déchiffrée au mystère indéchiffrable. D'énigmes résolues en énigmes à résoudre, la différence entre énigme et mystère reste irréductible. Une énigme peut être résolue tandis que le mystère lui, reste indéchiffrable et inconnaissable. Les récits, les contes, les légendes nous apportent des explications possibles, plausibles, hypothétiques, mais les récits les plus complets, les plus organisés nous sont fournis, même avec leurs limites, par les mythes. Le mystère n'a donc pas d'autre réponse que le mythe des origines premières. Tout phénomène ayant une cause, la loi de la causalité nous amène à penser que "le mythe est la causalité de l'inconnaissable" [2].

### **Aucune société humaine n'a créé les cycles de la lune ni la nécessité biologique de se nourrir ou de se reproduire**

Cependant, chaque société va instaurer à partir de rien, dans un geste créateur radical, les significations et les utilisations possibles des mois lunaires, des interdits alimentaires ainsi que des normes à la sexualité. Le grand spécialiste des mythes que fut Claude Levi Strauss, disparu en novembre 2009, avait dans *Le cru et le cuit* [3] et *L'Homme nu*, répertorié chez les indiens Bororos et Modocs, un nombre impressionnant de mythes concernant l'eau, le feu, la pluie, l'orage, le soleil, la lune, les étoiles, les femmes et leur vagin, la création de l'homme, la nourriture, la pêche, la culture du maïs, la chasse, les animaux, les cochons sauvages et le jaguar, les parures, les armes, le rire, le tabac, la maladie, la vie brève, la mort inexorable et les rites funéraires, les odeurs, les plantes, les lianes. Liste non exhaustive ! Cet imaginaire créateur est donc né en se pliant à des significations et à des normes supposées avoir été instaurées, indépendamment et en dehors de toute décision humaine, par une autorité extérieure aux humains. Cette autorité, que ce soit celle des Dieux, des traditions, des ancêtres, explique le caractère anthropomorphique des mythes, au sujet duquel Voltaire avait ironiquement ajouté que si "Dieu avait créé l'homme à son image, celui-ci lui avait bien rendu"!

### **Les mythes et le Sacré**

Les rites et les pratiques rituelles se fondent dans un rapport fusionnel avec le *Sacré*. La fonction initiatrice du mythe se retrouve dans la langue grecque avec  $\mu\theta\omicron\varsigma$  pour le mythe et le récit et  $\mu\sigma\theta\eta\varsigma$  pour l'initié. Tout ceci nous ramène au commencement des temps, et à la vue des premiers cadavres qui a dû être ressentie par les vivants comme l'effraction de quelque chose qui les dépassait. Face à ce cadavre, ils ont pris conscience d'être devant un corps vivant devenu chose, devenu chair morte, devenu inutile pour le travail. Ce corps devant lequel ils se sont inclinés n'était plus qu'esprit puisqu'il n'était plus vivant. Avec l'inhumation, leur monde a été séparé en deux. Un monde que nous appellerions "profane", qui est celui du travail et de la quête de leur subsistance et un monde que nous appellerions "sacré". Pour l'écrivain Georges Bataille, ce monde de la sacralité est un monde plus fort qu'eux, un monde qui les dépassent et qui échappe à leur contrôle. Ce monde sacré était pour eux ambivalent et fascinant, à la fois attirant et dangereux. A partir de là, hantés à la fois par la mort et aussi la sexualité, il leur a fallu se protéger du sacré par la multiplication d'interdits et de leur transgression.

### **Les mythes sont des récits délivrant un message**

Les mythes et la mythologie sont nés avec le commencement des temps afin de raconter cette histoire humaine en révélant comment la réalité est apparue à l'être humain et comment celui-ci a essayé de la faire passer en mots. Si ceux-ci sont comme des ancrs nous raccrochant au réel, une langue, elle, est comme un vaste filet jeté sur ce réel nous racontant tout simplement notre condition humaine. Le mythe est donc une parole mais pas n'importe quelle parole, c'est une parole alimentant un récit mais, avant toute chose, cette parole est un système de communication délivrant un message. Le mythe est la réponse à la question des origines qui a été transmise oralement par un bouche à oreille ininterrompu. Il ne faut donc pas s'étonner de voir cette réponse se modifier et endosser de nouveaux habits nous renvoyant à d'autres mythes. Quand un de ces mythes disparaît un autre le remplace car la matière mythique perdure dans l'intemporalité malgré ses constantes métamorphoses.

## Les mythes sont universels

A toute mythologie il y a une pensée mythique partagée par toute ou partie de l'humanité. La matière mythique, intemporelle, sans noms d'auteurs, sans dates, est inassignable dans le temps. Ce récit mythique s'organise autour de formes, de structures dynamiques, telles que la circularité, la réversibilité, le retournement de l'aller et du retour comme dans le mythe d'Ulysse. Quant à son mode d'expression, il sera direct et explicite ou elliptique et allusif, voire latent et crypté.

A partir de cette matière mythique, se sont construites toutes les cosmogonies, les théogonies et théologies qui, de ce fait, sont elles-mêmes des mythes dont la pensée générale transcende les espaces, les frontières, les peuples, leurs cultures et le temps. Ces mythes peuvent expliquer, presque en totalité, tous ces différents processus mais il y a toujours une variable, qui fait que la coïncidence parfaite n'est pas toujours retrouvée. Pour expliquer ces divergences entre le réel et la vision du mythe, le hasard est évoqué. Hasard qui devient "l'imprévisible, l'improbable, l'inconnaissable, le mystère" qu'il fallait décrypter par toutes sortes d'oracles, augures et haruspices, lecteurs d'entrailles d'animaux sacrifiés, à la recherche de présages pour l'avenir avec les décisions qui en découlent. L'avenir s'obstinant à perdurer, la divination a toujours su s'adapter, aux temps présents comme aux temps anciens !

## Les mythes sont éternels, intemporels et immortels

Un mythe n'est ni un objet ni une idée ni un concept mais un mode de signification et une forme. Un mythe ne se définit pas par sa matière car n'importe quelle matière peut être dotée d'une signification ni par son objet car tout objet justiciable d'un discours peut le devenir. Un mythe se définit par la façon dont il profère ce message. Les mythes sont aussi bien religieux que profanes. Le récit mythique peut être, sans souci d'exhaustivité, un écrit comme le *J'accuse* de Zola, un discours politique comme celui du 18 juin 1940 de Charles de Gaulle, une image comme celle de la photographie de Robert Capa avec ce soldat républicain espagnol abattu en pleine course ou comme celle de *l'Origine du Monde* de Gustave Courbet, une pièce de théâtre comme *Hamlet* de Shakespeare, un opéra comme *Tristan et Isolde* de Richard Wagner ou *Don Giovanni* de Mozart. Chaque époque les adopte et les adapte pour les reprendre à son compte et en donner une lecture nouvelle. A côté des anciens mythes toujours vivaces comme ceux d'Œdipe, de Jocaste, de Narcisse, d'Orphée, d'Ulysse, du Destin, de l'Éternel Retour, de nouveaux mythes sont apparus. Ceux de Don Juan, de Faust, de Mozart pour n'en citer que quelques-uns. Mais notre vie quotidienne se nourrit de mythes avec la politique, la musique et l'opéra, le théâtre et le cinéma, le sport et la publicité qui elle, en abuse. La parole mythique viendra toujours se poser sur de nouveaux objets qui disparaîtront pour laisser la place à de nouveaux- nouveaux objets. Ceux-ci deviendront éternels, si et seulement si l'histoire humaine qui fait passer le réel à l'état de parole les choisit et les éternise comme tels. L'immortalité des mythes naîtra de cette intemporalité.

## Les mythes sont les conteurs de l'inconscient

L'œuvre de Freud depuis qu'elle est tombée dans le domaine public est l'objet d'attaques multiples mais la vision de *La création littéraire et le rêve éveillé*, entre autres, reste toujours actuelle pour l'analyste Jean-Paul Valabrega [2] : "Revenons à cette catégorie d'œuvres dans lesquelles nous devons reconnaître non des créations librement conçues, mais le remaniement de thèmes mythiques donnés et connus. Là encore, le créateur conserve une certaine indépendance qui se manifeste dans le choix des sujets et dans les changements souvent

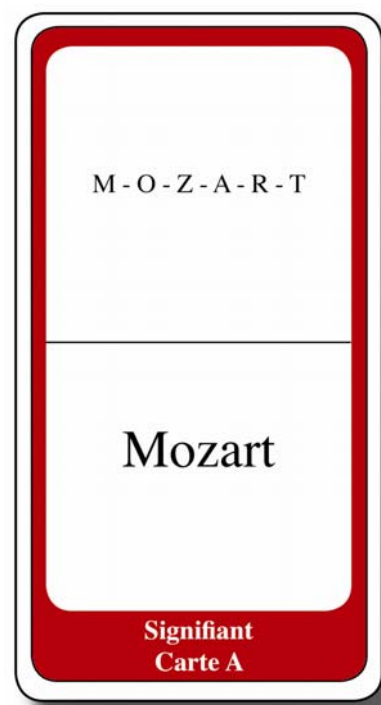
notables qu'il se permet à leur égard. Mais en tant que ces sujets sont donnés, ils proviennent du trésor"... "des mythes... qui sont les reliquats des désirs de nations entières et les rêves séculaires de la jeune humanité".

L'inconscient est le réservoir et le générateur des mythes. L'inconscient est, par nature et par essence, un inconnaisable. C'est donc par les mythes et aussi par les rêves que l'on peut y accéder, le comprendre et l'interpréter. Les mythes comme les rêves sont des récits et il y en a toujours un qui le dit ou le prédit. Nicolas de Cues parlait, dès le XV<sup>e</sup> siècle, de "la docte ignorance". C'est dire que ce savoir, "que l'on sait, que l'on a su, qu'on le saura", se cache dans l'inconscient" et que c'est le mythe qui nous en dit le plus. Pour l'analyste Jean-Paul Valabrega [2], le mythe est bien " le conteur de l'inconscient".

## Mozart et le meccano des mythes

A l'aide de *Mythologies* [4], l'essai du philosophe Roland Barthes, du dictionnaire *Larousse et* d'un jeu de Tarots, je vais essayer d'analyser ce qu'est la *Mythologie* dans l'ensemble plus vaste de la *Sémiologie*, science des *Signes* mais aussi des *Formes*, puisqu'elle étudie leur signification indépendamment de leur contenu. Quant au jeu de Tarots, il faut rappeler qu'il en existe un, symbolique, plongeant au plus profond des traditions égyptiennes, grecques voire chinoises et de leurs mythologies.

Imaginez-vous en train de tirer de ce jeu, une carte A sur laquelle sont tracées les lettres M, O, Z, A, R, T. Vous pouvez les lire mentalement ou vous pouvez les prononcer. MOZART devient alors une image mentale ou une image acoustique. Eh bien, dans un cas comme dans l'autre, cette carte n'est pas seulement un As, un Roi ou ce que vous voulez, mais pour Ferdinand de Saussure, l'inventeur de la *sémiologie*, elle est un *Signifiant*. Vous utilisez, sans le savoir, ce mot depuis toujours et même plusieurs fois par jour en disant : *machin, truc, bidule* ... qui sont pour Claude Levi- Strauss des *signifiants*, oui mais, des *signifiants flottants* ! Enlevez *flottant* de *signifiant* et au lieu de dire *truc, machin* etc. dites *Mozart* et vous aurez un *signifiant* tout-court ! Maintenant si, dans le *Larousse* vous consultez à Mozart, vous verrez son portrait et vous lirez : *Salzbourg 1756-Vienne en 1791, compositeur allemand* (il était en réalité autrichien). *Un des plus grand Maîtres de l'opéra* etc.

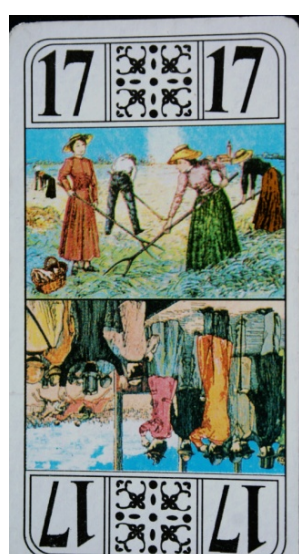


Imaginez que cette image et que ce texte soient sur une deuxième carte B, vous pourrez vous demander : *Mais qu'est-ce que cela signifie ?* Votre remarque tombera à pic car cette carte, ayant pour nom *Signifié*, vous fournit une image mentale compréhensible. Ces deux cartes vont s'associer pour ne faire qu'une seule et troisième carte C qui s'appellera *Signe* et qui sera chargée de *sens*. Un signe, comme tous les signes, renvoie à quelque chose d'autre : un savoir, une maladie, une histoire, une mémoire, un ordre comparatif de faits, un système de valeurs etc. Mais tout cela ne suffit pas à en faire un mythe.

Pour que ce *Signe* devienne *Mythe*, la carte *Signe-Mozart C* va devoir se transformer et devenir une nouvelle carte ressemblant à la carte d'atout de notre jeu de Tarots avec, sur une face, ses deux figures allégoriques et rectangulaires, superposées et différentes. Eh bien, sur cette carte particulière D que nous allons appeler *signifiant mythique*, vous allez voir le *Signe-Mozart* chargé de *Sens* remplir totalement le rectangle supérieur et venir ultérieurement s'associer à la carte E dénommée *signifié mythique*.



En attendant, celle-ci se présente avec des ensembles appelés *concepts*, construits par notre esprit, qui vont investir, sur notre carte d'atout, le rectangle inférieur vide de la *Forme*. On trouvera dans ces concepts, plus de connaissance du réel que le réel lui-même. En passant du *Sens* à la *Forme*, dans un véritable jeu de cache-cache, l'image perd son savoir pour mieux recevoir ceux du concept, intentionnellement choisis et formés d'associations dont l'unité et la cohérence tiennent surtout à leur fonction. Ces concepts variables avec les époques peuvent être le Génie, la Beauté, la Jeunesse inachevée pour ne s'en tenir qu'au chiffre 3 avec Mozart.



Bien entendu, vous pouvez en imaginer d'autres ! Le tour de passe-passe mythologique va prendre fin avec l'association de la carte D du *signifiant mythique*, avec *son sens* et la carte E du *signifié mythique* avec sa *forme* et ses *concepts*. Désormais, vous n'avez plus qu'une seule et nouvelle carte F qui n'est autre que le *Mythe-Mozart*. Ouf... nous sommes arrivés au terme de cette cartographie du mythe de Mozart. Arrêtons-nous sur ces fameux concepts que sont le Génie, la Jeunesse inachevée et la Beauté qui font faire du *Signe-Mozart*, le *Mythe-Mozart*.

## Les concepts colonisateurs du signifiant mythique

### Le génie

*La Postérité ne trouvera pas en cent ans un tel génie* disait Joseph Haydn à la mort de Mozart... elle attend depuis plus de deux siècles ! Toute son œuvre en atteste. Avait-il, attaché à sa personne et à sa brève destinée un génie ? Était-il lui-même, au sens étymologique du mot *genere*, un génie engendrant une œuvre colossale qui a ressurgi d'un bloc de 170 CDs il y a quelques années [5]. Bloc d'autant plus de circonstance que Mozart disait lui-même qu'il concevait sa musique telle *un bloc de métal qu'il retranscrivait d'un jet presque sans ratures*. Salieri a-t-il été son mauvais génie ? L'Empereur d'Autriche Joseph II commanda aux deux musiciens, en 1786, un opéra en un acte sur la création d'un opéra. Pour Salieri ce fut *Prima la musica poi le parole* (D'abord la musique, les paroles ensuite) et un triomphe, pour Mozart *Des Schauspieldirektor* (Le directeur de théâtre), un four complet. Le vieux dicton disant que l'on n'est jamais prophète en son pays semble indémodable ! Mais Mozart n'a-t-il pas été le bon génie de Salieri ? Sans Mozart, qui parlerait de ses opéras et de sa musique aujourd'hui ? Méfions-nous cependant de la vénération aveugle des génies car souvent génératrice d'intolérance esthétique et d'intolérance tout court. Nous avons en effet l'habitude de voir, dans l'histoire en général une œuvre accomplie par quelques individus. L'histoire de la musique, en particulier, devient alors celle de Mozart, de Bach, de Beethoven, de Haydn... *le créateur* devient la *création*. Toutefois, il est possible de se demander si ce chemin du culte de la personnalité est le bon ou s'il est le seul, sans perdre de vue que le climat d'une époque favorise ces avancées autant que la qualité intemporelle d'un génie individuel. Alors aimer Mozart et...

### L'inachevé

Sa vie, son *Requiem* [6] et même son portrait par Lange sont les symboles même de l'inachevé chez Mozart. L'Inachevé *accidentel* engendré par la mort a été longtemps considéré comme inhumain. Déjà Aristote, 400 ans avant JC pensait que l'inachèvement ne concernait pas l'homme mais *les êtres vivants inférieurs comme les oiseaux et les poissons*. L'inachevé incommodait, angoissait, déclenchait la violence. Ainsi, les enfants malformés étaient précipités dans les carrières et autres lieux inaccessibles à l'œil. Cette fatalité entraînait le besoin de combler au plus vite ce vide intolérable. Mozart, à sa mort à l'âge de 35 ans, n'avait pas terminé son *Requiem*. Même si cela ne fut pas sa seule motivation, Constance, sa veuve, demanda à Süßmayer, l'élève de Mozart, d'achever l'œuvre au plus vite pour pouvoir la donner en concert [7]. Faire jouer, telle quelle une œuvre, était impensable à l'époque car une œuvre inachevée ne pouvait pas être une œuvre d'art. Avec la modernité, l'inachevé n'est plus considéré comme accidentel mais comme un processus faisant partie de la création. L'inachevé laisse place à l'imagination de tous, laisse place à la vie face à la mort et il est maintenant possible de comprendre que l'inachevé n'est pas uniquement lié à la mort.

L'inachevé peut être lié à des problèmes techniques comme le bloc de marbre fissuré ou fracturé du sculpteur et/ou à l'annulation d'une commande comme le fit le Pape et mécène Jules II pour *les Prisonniers* de Michel Ange menant au monumental *David* du Musée de l'Académie à Florence. L'inachevé peut être lié enfin, à l'impossibilité *d'achever* de peur d'avoir à briser la statue intimidante d'un père *idéal et inaccessible* et de peur d'être jugé. Mozart aura eu cette tension à vivre en essayant de la transposer dans ses opéras *Idoménée*, avec la tentative de meurtre du fils par le père et *Don Giovanni*, avec le meurtre du père par le fils.

## La beauté

Le metteur en scène italien de théâtre et d'opéra Giorgio Strehler racontait qu'à la libération de Gênes en 1945 il avait vu avec stupéfaction et émotion sur un grand mur, noirci par les bombes mais encore debout, deux graffitis tracés à la chaux. *MOZART SEI GRANDE* (Mozart tu es grand) était le plus lisible. Il ajoutait que sa première réaction avait été de penser que *le monde était sauvé* ou plutôt *qu'il n'était pas perdu* ! La beauté émergeant de ce graffiti et la laideur de ce mur avaient amené Giorgio Strehler à partager le point de vue du Prince Mychkine de *l'Idiot* de Dostoïevski affirmant que *la beauté sauvera le monde*. Mais qu'est-ce que la *beauté* ? Ce qui attire, illumine et même irait jusqu'à nous entraîner vers le *bien*, suivant en cela la tradition philosophique et morale ancienne de la synergie du *beau* et du *bien* de Platon exprimée par la bouche d'un Socrate dont la laideur était proverbiale. La *beauté* va s'autonomiser avec la philosophie esthétique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais pour le poète Rainer Maria Rilke, grand ami du sculpteur Auguste Rodin, cette esthétique avait cru saisir la *beauté* mais n'avait généré qu'une lignée d'artistes dont la tâche avait été de faire de la *beauté* alors que personne n'a jamais fait de la *beauté*. Elle allait devenir une *illusion ridicule* avec Nietzsche. Les images fascinantes de la *beauté bizarre* baudelairienne de l'art moderne allaient même effrayer, en détruisant l'harmonie à laquelle sont viscéralement attachés tous ceux pour qui la *beauté classique* semble moins dérangement et moins déstabilisante. Leur imperméabilité, cependant, ne légitime en rien leurs conclusions *définitives*, esthétiques voire morales, nées hâtivement de réactions affectives. *Personne n'ayant jamais fait de la beauté*, ajoute Rilke, *on peut tout au plus créer les circonstances favorables à l'éclosion du désir et de l'amour de la beauté*. Jean Genet, parlant de l'œuvre de Giacometti, ajoutera *qu'il n'est pas à la beauté, d'autre origine, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde*. Chez Mozart cette *beauté* éclatera, pour les uns dans ses concertos pour piano ou violon et orchestre, pour les autres dans ses symphonies ou ses opéras voire dans tout son œuvre.

## Pour conclure, comment décoder un mythe en général et celui de Mozart en particulier ?

### Un bref rappel des épisodes précédents s'impose

Si les lettres du *signifiant linguistique du signe-Mozart* n'offre aucune résistance au signifié "laroussien" de ce même *signe-Mozart*, il n'en est pas de même pour le *signifiant mythique-Mozart*. Celui-ci est en effet double avec sa face pleine qui est le *sens* et sa face vide qui est la *forme*. Le *signifié mythique-Mozart* avec ses concepts vient coloniser le *signifiant mythique* permettant ainsi au mythe de prendre son envol. En transformant le *sens en forme*, le mythe devenu un "langage volé, déformé mais rendu", se définit moins par sa lettre *Je suis Mozart*



que par son intention *Il est génial*. La mythologie comme la sémiologie à laquelle elle se rattache sont des systèmes de valeurs, de *valant pour*. Les consommateurs de mythes que nous sommes prennent ces mythes et leur signification pour un système de faits soumis à la vérité alors qu'ils ne sont qu'un système de valeurs soumis, non à la vérité mais à notre désir. En se prêtant à ce jeu, la langue devient involontairement complice de ce tour de passe-passe car son sens peut toujours être interprété.

### **Pour Roland Barthes, le signifiant mythique a le don d'ubiquité**

Pour lui, ce don d'ubiquité est celui de l'*alibi* avec son "je ne suis pas où vous croyez que je suis" et son " je suis où vous croyez que je ne suis pas". Pour être plus explicite encore, il nous a proposé la métaphore du paysage aperçu à travers la vitre d'un véhicule. *Si je mets au point sur la vitre, elle devient présente mais le paysage me semble, lui, lointain. Dans le cas contraire, la vitre me semble transparente mais le paysage prend toute sa profondeur. Cette alternance sera constante : la vitre me sera à la fois présente et vide, le paysage me sera à la fois irréel et plein*. Métaphore qui nous permettra de choisir entre 3 possibilités de lecture du mythe de Mozart.

### **Comment décoder les mythes ?**

Si vous accommodez sur un *signifiant vide*, vous laissez les concepts de génie, de beauté, de jeunesse inachevée emplir sans ambiguïté la forme du mythe. Mozart devient alors l'exemple et le *symbole* du génie, de la beauté et de la jeunesse inachevée. La presse, en partant cyniquement d'un concept et en lui cherchant un sens, se charge de démontrer tous les jours que la réserve de *signifiants mythiques*, utilisée à des fins commerciales, est inépuisable : James Dean, Marylin Monroe, John Kennedy, Michael Jackson... Vous pourrez compléter cette liste vous-même lors de votre prochaine visite dans une maison de la presse.

Si vous accommodez sur un *signifiant plein*, dans lequel nous distinguons nettement le *sens* de la *forme*, vous prendrez alors conscience de la déformation que la *forme* fait subir au *sens*. Mozart devient l'*alibi* du génie. Cette vision, en défaisant la signification du mythe, est démystifiante et sera réservée aux mythologues dans leur analyse professionnelle du fonctionnement des mythes.

Si enfin, vous accommodez sur le *signe* du mythe comme un tout inextricable *de sens et de forme*, vous devenez alors le lecteur d'un récit à la fois vrai et irréel que vous vivez et qui est le mythe de Mozart. Il n'est plus ni un *Symbole*, ni un *Alibi*, il est la *Présence* même du Génie, de la Beauté, de la Jeunesse inachevée. Pour les lecteurs de mythes que nous sommes, l'image de Mozart induit naturellement le Génie, la Beauté... Le mythe devient un système de faits alors qu'en réalité il n'est qu'un système de valeurs. Mais pourtant il y a un fait incontournable que les sophistes ne contrediront pas ! Ce fait est que ces valeurs nous incitent, avec la mort de Mozart, à nous tourner plus vers sa *Maurerische TrauerMuzik* ou *Ode funèbre maçonnique* KV 477 composée en 1785 [7] que vers son *Requiem*. Mozart nous y livre son véritable testament philosophique. En passant en 6 mn 15 du *mineur* de la douleur et du deuil au *do majeur* de la lumière, du renouveau et de la joie, Mozart nous incite, avec cet ultime accord, à relever le témoin et à continuer à vivre en levant les yeux. *MOZART SEI GRANDE... Le monde est sauvé... ou tout au moins le monde n'est pas perdu. MOZART SEI GRANDE ... VIVA MOZART* car tel était le second graffiti tracé sur le mur génois de Giorgio Strehler !

### **Bibliodiscographie partielle et partielle**

1. Robbins Landon HC. 1791. La dernière année de MOZART. 1988. JC Lattes
2. Valabrega JP. Les mythes conteurs de l'inconscient. 2001. Bibliothèque scientifique Payot
3. Levi-Strauss C. 1964. Le cru et le cuit. Plon
4. Barthes R. Mythologies. Points Seuil essais. 1957; 10:191-247.
5. Mozart WA. L'Intégrale. Brilliant Classics. 170 CDs.
6. Mozart WA. Requiem (version inachevée) KV626. Ch. Hogwood. L'Oiseau Lyre CD411712-2
7. Mozart WA Requiem (version "achevée") KV 626.N. Harnoncourt. CD BMG 82876 58705 2
8. Mozart WA. Maurerische Trauermusik. KV 477. F. Fricsay. CD DGG 429 161-2.